

Il est écrit : “ Je mettrai sur vos lèvres une sagesse à laquelle ne pourront résister ni rien objecter vos adversaires.” Ces paroles se vérifièrent alors en la personne de notre Saint. Introduit en présence de Méléidin, et interrogé par lui sur la qualité de ses mandants, sur le but de sa mission, sur les moyens par lui employés pour parvenir jusqu’au pied du trône : “ Prince, répondit François, je ne suis pas l’envoyé d’un homme pour élevé en dignité que vous le puissiez supposer, je suis le héraut de Dieu ; je viens montrer à vous et à votre peuple la voie du salut et vous annoncer l’Evangile de la vérité.”

Cette réponse à laquelle il était loin de s’attendre, étonne le souverain qui demeure interdit et perplexe. Dieu cependant attendrit son cœur, lui fait refouler ses sentiments naturels de haine et de férocité et le dispose à écouter les paroles de vie qui lui sont apportées. Le Saint en profite et, s’inspirant de son amour pour Dieu ainsi que de son zèle pour le salut des âmes, il se met à annoncer avec force et ardeur les principaux dogmes de notre sainte foi : un Dieu en trois personnes et Jésus-Christ sauveur de l’humanité déchue.

La conviction et le courage imposent le respect. Loin de s’irriter contre l’homme de Dieu, le Soudan l’écoute avec un certain intérêt. Le Saint, heureux de cette disposition, renouvelle ses instances : “ Faites allumer un grand bûcher, dit-il au roi, et j’y pénétrerai avec vos prêtres. Par cette épreuve, vous pourrez apprécier de quel côté se trouve la croyance la plus certaine et la plus sainte, celle qui mérite seule votre adhésion. — Je doute, répondit en souriant le Soudan, qu’aucun de mes prêtres consente pour la défense de sa foi à s’exposer aux ardeurs du feu ou à quelque autre genre de supplice.” Il avait remarqué en effet qu’à cette proposition s’était furtivement esquivé un de ses *imans*, homme grave, avancé en âge et . . . pratique.

L’apôtre de Dieu ne se rebuta pas. Il avait à cœur le salut de cette âme et pensait que s’il venait à la gagner à Jésus-Christ il obtiendrait par suite la conversion du peuple et ferait de la sorte plus pour les intérêts des chrétiens en Orient que les armées les plus nombreuses et les faits d’armes les plus éclatants. Il insiste donc : “ Voulez-vous me promettre d’embrasser la foi de Jésus-Christ vous et votre peuple ? Je m’exposerai seul aux flammes. Si le feu me consume, vous attribuerez ma mort à mes